



Veolia s'essaie au business social au Bangladesh

La PREMIÈRE USINE D'EAU POTABLE inaugurée
aujourd'hui avec le Prix Nobel Muhammad
Yunus, champion du microcrédit, préfigure
un nouveau modèle économique.

PAR DOMINIQUE PIALOT

L'eau ne manque pas au Bangladesh, ce serait plutôt l'inverse. Mais les 130 millions d'habitants sont loin d'avoir accès à une eau potable. Les eaux de surface sont polluées, et les nappes phréatiques sont chargées en arsenic dans des proportions souvent dangereuses pour la santé. Trente millions de personnes en souffriraient.

Traiter cette eau contaminée serait dangereux (les déchets en résultant devant être envoyés à la décharge) et trop coûteux, alors qu'il s'agit justement de fournir aux populations une eau potable à bas coût. C'est donc une usine de traitement des eaux du fleuve bordant le village de Goalmar, à une centaine de kilomètres de la capitale (Dacca), que Veolia inaugure aujourd'hui avec Muhammad Yunus. C'est la première réalisation de la société commune créée il y a un an entre Veolia Water AMI (filiale de Veolia Eau pour l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Inde) et Grameen Healthcare, filiale de la célèbre banque de microcrédit Grameen Bank, fondée en 1977 par le Prix Nobel de la paix 2006. « En tant que leader mondial, nous nous devons

d'explorer de nouveaux modèles pour répondre aux besoins fondamentaux des populations afin d'atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement », affirme le directeur de projet Eric Lesueur.

Adoptés lors du Sommet du millénaire des Nations unies 2000, ces objectifs prévoient d'ici à 2015 de réduire de moitié la part de la population (un milliard de personnes aujourd'hui) qui n'a pas accès de façon durable à un approvisionnement en eau de boisson salubre et à des services d'assainissement de base. Veolia mise sur l'alliance de son expertise technique et du modèle économique de Yunus, bien établi dans son pays même si, à l'inverse des yaourts fabriqués depuis quelques mois par la Grameen Danone Food, l'eau produite par l'usine de Goalmar ne sera pas distribuée par les Grameen Ladies. Les habitants viendront acheter aux bornes-fontaines placées le long du réseau, à un tarif de 0,2 centime d'euro par litre, « cent fois moins que l'eau minérale actuellement commercialisée ».

■ QUATRE USINES

Cette première tranche, prévue pour 25.000 habitants (à raison de 30 litres par jour et par foyer), sera étendue à 40.000 habitants à la fin de 2009. D'ici 2012,

Veolia pourrait réaliser quatre usines pour les 100.000 habitants de cinq villages. Mais pas avant d'avoir validé le modèle. Avec les volumes et tarifs prévus, les coûts d'investissement (500.000 euros assumés à 50/50 par Yunus et Veolia) et

d'exploitation devraient être amortis en quatorze ans.

Ensuite, conformément au principe du « no loss, no dividend », le capital reste dans la société pour être investi dans de nouveaux projets. Il s'agit de vérifier le déplacement des consommations d'eau arsénisée mais gratuite vers une eau saine mais payante. Et de confirmer l'absence d'autres sources de contamination. Tout en reconnaissant l'intérêt d'une ville comme Dacca (13 millions d'habitants), où l'eau est distribuée par une régie publique, Eric Lesueur insiste sur la responsabilité de Veolia et « les implications politiques des choix opérés en matière d'eau ». Pour Veolia comme pour Danone, Yunus présente le mérite d'ajouter une touche très positive à l'image de l'entreprise. ■